

L'Irlandais

Dans une de ses nouvelles dont j'ai oublié le nom, Monsieur Stoker, un écrivain irlandais du dix-neuvième siècle, curieux de découvrir le Continent, décrit la campagne du sud de Paris : la porte d'Orléans, la Zone et ses bidonvilles envahis par les rats, puis Montrouge. Il décrit alors, avec ses mots de Britannique, cet horizon de plaines et de vallons à perte de vue.

Ce que Mr Stoker ne pouvait pas savoir, c'est qu'un siècle plus tard, mes yeux d'enfants se sont imprégnés de ces rues et de ces pavés que je parcourais avec le bus 128. Je me souviens de Montrouge et de sa piscine d'où je sortais les yeux rougis par le chlore, tandis que Mr Stoker découvrait cette banlieue avec des yeux d'explorateur.

Monsieur Stoker, je ne sais pas si vous avez poussé votre promenade un peu plus loin vers le sud, jusqu'à ce gros village de Bagneux, mais je peux vous dire que votre vampire immortel si célèbre a bel et bien traversé les âges jusqu'aux années 2000. En effet, le comte Vlad Dracul a hanté mes nuits autant qu'il les a pimentées ! Grâce à vous, mon esprit d'adolescent est tombé amoureux du dix-neuvième et de ses contemporains, qui aimait tant mêler une vision naturaliste à des légendes qui faisaient trembler.

Je peux affirmer sans crainte que vous avez créé le vampire le plus populaire de tous le temps. Et quelle n'est pas ma fierté d'avoir découvert que Dracula, qui résidait alors dans votre tête, a frôlé de sa cape noire et rouge les rues de « ma banlieue » !

Vous descendiez vers Montrouge, Bagneux et Fontenay en quête d'inspiration ; je remontais en bus vers Paris, muni d'un ticket demi-tarif pour voir le film « Dracula » adapté de votre œuvre majeure par Francis Ford Coppola.

A un tout petit siècle d'écart, nous nous sommes croisés !

Joan Monsonis